

Adieu les modèles, parole aux entraîneurs

Autor(en): **Bürki, Reto**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **12 (2010)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

donc réunies. Il a alors été décidé, en collaboration avec le cabinet de conseil externe KEK, d'analyser et de traiter en conséquence les structures existantes à l'aide de la méthode DACUM (voir encadré). Pour la saisie de valeurs empiriques et de données, quinze entraîneurs représentant le paysage varié de l'entraînement en Suisse ont été invités dans une première étape.

Parmi eux, Philipp Schütz, collaborateur à la Formation des entraîneurs et lui-même entraîneur actif de volleyball en ligue nationale A: «Le but premier de cet atelier était de définir les tâches que les entraîneurs assumaient dans la pratique, ainsi que les compétences requises.» Au cours de cette phase, les contenus de la formation des entraîneurs ont été volontairement mis de côté. «Nous voulions obtenir une image fidèle de la réalité des entraîneurs.» Le résultat: un panneau couvert d'innombrables bouts de papier avec entre autres des termes tels que «relations publiques» ou «comptabilité».

Lors d'un deuxième atelier, quatorze experts du milieu sportif suisse se sont penchés sur les données recueillies auprès des entraîneurs, les ont analysées et si nécessaire complétées. «Les avis de ces deux groupes concordent relativement bien, ce qui confirmait la validité des grands points énumérés par les entraîneurs», se souvient Philipp Schütz.

De l'évolution à la révolution

Les responsables de la Formation des entraîneurs et les conseillers du cabinet KEK n'avaient ensuite plus qu'à mettre en ordre ces points et à déterminer leur importance respective. Il en est ressorti un tableau synoptique des compétences pratiques associées au métier d'entraîneur dans le domaine du sport d'élite et de haut niveau. On y distingue huit compétences principales, dont les domaines de l'entraînement, de la compétition ou de l'administration, subdivisées en diverses autres compétences professionnelles partielles. Cette représentation permet d'établir un profil d'entraîneur soigné dans les moindres détails.

Si, pour Adrian Bürgi, le sens et l'objectif du projet ne sont rien d'autres qu'un simple «échelon dans l'évolution», les résultats concernant les compétences pratiques mises en lumière pourraient en revanche constituer une révolution. «Pour la première fois, nos contenus sont élaborés en partant du bas vers le haut, et non le contraire.» En d'autres termes, les contenus de formation ne sont désormais plus définis selon des modèles scientifiques et les connaissances des professeurs. Ils se fondent bien plus sur la réalité pratique et sur les besoins des futurs entraîneurs. C'est désormais la demande des entraîneurs qui détermine l'offre de formation! «Par cette approche, nous nous démarquons des autres formations», déclare Adrian Bürgi. «Elle nous permet de repenser le positionnement des modules actuels, comme par exemple le cours d'entraînement de la condition physique, et de le modifier le cas échéant.»

Des examens proches de la réalité

Les responsables du projet s'attachent maintenant à affiner les compétences pratiques définies et à établir un profil qui servira de base à la conception des examens. Une mission dans laquelle Philipp Schütz est lui aussi directement impliqué: «Il s'agit non seulement de savoir ce que nous voulons évaluer, mais aussi comment.» Le lien plus marqué entre les contenus d'examen et la réalité présente un autre avantage de taille. «Les situations d'examen seront beaucoup plus proches du quotidien d'un entraîneur», indique-t-il. «En cas de succès, l'entraîneur obtiendra non seulement le diplôme, mais aussi tout le bagage nécessaire pour réussir dans la pratique.»

Depuis 2003, la Formation des entraîneurs organise chaque année quelque 90 examens professionnels et 20 examens professionnels supérieurs. Le taux de réussite respectif se situe à 85 et 95 pour cent. Il est prévu d'appliquer le nouveau système pour l'inscription aux examens en février 2011, et de démarrer en avril 2011 la nouvelle formation.

Favoriser l'harmonisation

Outre des conséquences directes sur le profil des entraîneurs et les processus de qualification, le projet actuel détermine également les nouvelles conditions d'admission des futurs entraîneurs. Le tableau synoptique des compétences professionnelles permet aux responsables de définir avec plus de précision les aptitudes que les candidats doivent présenter pour suivre un cours. Un outil qui pourrait bien transformer le paysage de la formation du sport en Suisse. «Il est dans l'intérêt d'autres institutions, comme Jeunesse+Sport ou les associations, de préparer de manière optimale leurs futurs entraîneurs à la formation d'entraîneur professionnel», mentionne Adrian Bürgi. Certaines organisations pourraient être encouragées à favoriser les interconnexions, afin d'exploiter les éventuelles synergies. Ce qui cadrerait parfaitement avec la vision du responsable du projet d'un paysage de formation globalement coordonné. Autrement dit, les offres des différentes institutions ne fonctionneraient plus dans un avenir proche selon des processus fermés, mais elles œuvreraient à la création d'un système global aux contenus harmonisés. Sont concernées en premier lieu les interfaces des formations de J+S et des associations avec les cours de la Formation des entraîneurs. «Nous souhaitons favoriser l'harmonisation réciproque des contenus», conclut Adrian Bürgi. «C'est le seul moyen de parvenir à une amélioration durable de la qualité des formations des entraîneurs en Suisse.» ■

*Adrian Bürgi est responsable de la Formation des entraîneurs en Suisse à la Haute école fédérale de sport de Macolin HEFSM.
Contact: adrian.buergi@baspo.admin.ch*

*Philipp Schütz est collaborateur à la Formation des entraîneurs en Suisse à la Haute école fédérale de sport de Macolin HEFSM.
Contact: philipp.schuetz@baspo.admin.ch*

Bon à savoir

La méthode DACUM

- signifie Developing A Curriculum;
- est un instrument pratique, efficace et économique d'analyse et de description d'exigences professionnelles et de profils d'activités;
- fournit des détails sur un champ d'application professionnel, qui correspondent aux besoins du marché du travail, sont précis et compréhensibles et peuvent être facilement actualisés de manière régulière;
- implique des spécialistes qui, dans le cadre d'ateliers de deux à trois jours et sous la direction d'un animateur, mettent au point un profil d'exigences sous forme de matrice;
- est originaire d'Amérique du Nord et est utilisée entre-temps dans plus de 30 pays.